

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-297-Solitude-de-Tomas.html>



I.D n° 297 : Solitude de Tomas Tranströmer

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mercredi 17 novembre 2010

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La triste nouvelle n'aura échappé au lecteur de Manckell : « *Il faut dire adieu au commissaire Kurt Wallander* » ; *L'Homme inquiet*, qui paraît au *Seuil*, sera la dernière enquête du fameux commissaire d'Ystad. Je n'ai pas encore lu ce livre ; il me tombera comme naturellement entre les mains un de ces prochains jours. Mais j'ai relevé d'emblée l'importance donnée dans ce roman, - du moins selon Philippe Lançon dans le cahier Livre de [Libération](#) - à un poème de **Tomas Tranströmer**, *Solitude*. Un examen rapide des ressources d'internet me montra qu'aucune version française n'y était disponible. J'ai en conséquence le plaisir de porter à la connaissance des lecteurs la traduction par Romain Mathieux de ce « *poème lumineux* », selon l'appréciation d'un personnage de *L'Homme inquiet*.

Dans ce même article de *Libé*, on apprend que Tranströmer, l'un des monuments de la poésie suédoise contemporaine, - aujourd'hui âgé de 79 ans, - « *ne peut plus ni parler ni presque écrire* ». « *L'anthologie de ses poèmes est l'un des rares livres qui m'ont suivi partout en Afrique* », déclare Henning Mankell. Espérons que cette actualité adjacente poussera quelques curieux à rouvrir les anthologies de Tranströmer disponibles en France, chez Gallimard et au Castor Astral, comme il y a quelques années, selon Guy Goffette, le film *Quatre mariages et un enterrement* « *propulsa le nom d'Auden au firmament des poètes par la grâce d'un de ses plus beaux poèmes d'amour : Funeral Blues* » (dans l'introduction à W. H. Auden « *Poésies choisies* » - Poésie/Gallimard 2005) .

Solitude

**Ici je fus près de mourir un soir de
février.**

**La voiture dérapa sur le verglas,
du mauvais côté de la route. Les
voitures en contre sens
leurs phares - arrivaient, proches.**

**Mon nom, mes filles, mon travail
se détachèrent, demeurant silencieux
loin derrière,
très loin derrière. J'étais sans nom**

**comme un garçon dans une cour
d'école entouré d'ennemis.**

**Les voitures en contre sens avaient des
phares puissants.**

**Elles m'éclairaient tandis que je
tournais et tournais le volant
pris d'un effroi transparent, coulant
comme du blanc d'oeuf.**

**Les secondes grandissaient - donnant
de l'espace -**

grandes soudain comme des hôpitaux.

On aurait pu s'arrêter, quasiment,
et respirer un instant
avant de se briser. Et vint une prise :

l'aide d'un grain de sable
ou d'un coup de vent merveilleux. La
voiture se dégagea
et rampa à travers la route, vite.

Un poteau surgit et se brisa - un bruit
perçant - il
vola loin dans l'obscurité.

Jusqu'à ce que tout devienne
silencieux. J'étais assis, encore
attaché,
je regardais quelqu'un s'approcher sous
la neige
pour voir ce qu'il était advenu de moi.

PS:

Deuxième partie de Solitude à la suite,
dans l' I.D n° [297 bis](#)